



Lycéens et apprentis au cinéma 2009-2010



 îledeFrance

Editorial

Il est des terres bénies des dieux du cinéma. A l'instar de Los Angeles, Rome ou de Bombay, la Région Île-de-France est sous les projecteurs depuis l'invention du septième art. Des rues de Paris de la Nouvelle Vague aux studios de la Plaine Saint-Denis ou d'Arpajon, elle offre ses décors aux cinéastes du monde entier. Elle est devenue un atelier à ciel ouvert pour tous les artistes. Véritable marque internationale reconnaissable entre toutes, elle est devenue au fil des ans un acteur à part entière de l'industrie cinématographique.

C'est pour toutes ces raisons que la Région soutient activement le cinéma et tout particulièrement le cinéma indépendant. Depuis 2001, date de la création du Fonds de soutien aux industries techniques cinématographiques et audiovisuelles de la Région Île-de-France, près de 300 oeuvres ont été aidées. Parallèlement, la Commission du film a œuvré pour renforcer l'attractivité de la Région comme lieu de tournage et de production. Toutes ces actions font de la Région Île-de-France la première collectivité territoriale à soutenir le cinéma et l'audiovisuel. La Région Île-de-France soutient également toutes les manifestations qui renforcent la diversité culturelle et favorise la création comme par exemple les festivals.

Son rôle est enfin de permettre aux jeunes franciliens de découvrir sur grand écran le meilleur du cinéma. Cette mission éducative est pour nous essentielle. Parce que le regard critique et le langage cinématographique doivent aussi s'apprendre. Parce que la télévision ne remplacera jamais les salles obscures.

Mis en place dans les Académies de Créteil, Versailles et Paris, par la Région Île-de-France en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie, la Direction régionale des Affaires culturelles, l'Education Nationale et le réseau de salles de cinéma d'art et d'essai, le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* permet de faire découvrir ou redécouvrir des grands classiques et des films d'auteurs du cinéma comme par exemple *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder ou encore *La Cérémonie* de Claude Chabrol. Avec 34 064 élèves et 347 établissements inscrits ainsi que 1 548 enseignants bénéficiant des sessions de formation en 2008-2009, la Région Île-de-France connaît le nombre d'inscrits le plus élevé de toutes les régions.

Cette année, le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* vous propose comme film régional *Nulle part, Terre promise* d'Emmanuel Finkiel, un grand film qui a été aidé par le Fonds régional à la post-production. Alors, si vous avez déjà eu la chance de voir ce très beau film, ne vous privez pas de le redécouvrir. Et si, par malheur, vous l'avez raté au moment de sa sortie, profitez bien de cette séance de rattrapage.



Jean-Paul Huchon
Président du Conseil régional d'Île-de-France

Francis Parny
*Vice-président chargé de la culture
et des nouvelles technologies de l'information
et de la communication*

Conseil régional d'Île-de-France
33 rue Barbet-de-Jouy . 75007 Paris
Tél 01 53 85 53 85 . www.iledefrance.fr



Le comité de pilotage composé d'élus du Conseil régional, de représentants des partenaires institutionnels du dispositif, d'enseignants, d'exploitants de salle de cinéma et de parents d'élèves choisit quatre films sur la liste nationale du Centre national de la cinématographie. Le cinquième film est proposé uniquement en région Île-de-France. A partir des cinq films proposés, les enseignants peuvent composer leur propre programmation, de trois films minimum, en abordant diverses formes et écritures cinématographiques à travers des œuvres et des auteurs qui ont marqué le cinéma ou sont représentatifs de la production contemporaine.

La programmation 2009-2010, 8^e année

Films issus de la liste nationale :

Certains l'aiment chaud (Etats-Unis - 1959 - 2h01) de Billy Wilder

La Mort aux trousses (Etats-Unis - 1959 - 2h16) de Alfred Hitchcock

Tous les autres s'appellent Ali (Allemagne - 1974 - 1h33) de Rainer Werner Fassbinder

La Cérémonie (France/Allemagne - 1995 - 1h51) de Claude Chabrol

Film régional :

Nulle part, Terre promise (France - 2008 - 1h34) de Emmanuel Finkiel

L'ensemble de cette programmation est présenté dans les pages suivantes par Bernard Eisenschitz.

Bernard Eisenschitz (né en 1944) est traducteur de films et de livres, historien du cinéma, à l'occasion réalisateur de films sur des films, programmeur, voire acteur. Il a publié entre autres : *Roman américain*, *Les Vies de Nicholas Ray* (1990), *Man Hunt* de Fritz Lang (1992), *Fritz Lang la mise en scène* (dir., 1993), *Gels et dégels : une autre histoire du cinéma soviétique, 1926-1968* (dir., 2000), *Le Cinéma allemand* (1999, 2008). De 2001 à 2007, il a dirigé la revue *Cinéma* (13 numéros), qui a publié dix DVD de films introuvables et le livre de Tag Gallagher *Les Aventures de Roberto Rossellini* (2006).

David O. Selznick, producteur d'*Autant en emporte le vent* et *Rebecca*, ne voulut pas croire Wilder quand celui-ci lui annonça son projet de faire une comédie à partir du « massacre de la Saint-Valentin », où Al Capone avait liquidé cinq membres d'un gang rival dans un garage. Mais le gangstérisme et la Prohibition étaient depuis longtemps passés dans la mythologie cinématographique. En utilisant deux vedettes qui l'incarnent, George Raft et Pat O'Brien, Wilder assure cette réalité au second degré. Edward G. Robinson Junior, fils d'un troisième interprète essentiel du genre, imite devant Raft le jeu avec une pièce de monnaie qui a fait de celui-ci une star dans *Scarface*.

Deuxième audace, il s'agit d'une comédie de travestis, très à la mode dans l'Allemagne prénazie

Certains l'aiment chaud

de la jeunesse de Wilder (où Blake Edwards a aussi trouvé la source de son *Victor Victoria*). La rencontre entre une vedette, Tony Curtis, qui n'hésitait pas à prendre des risques pour échapper à son image de joli garçon, et Jack Lemmon, comédien expressif et malléable (il allait tourner sept films avec Wilder), permet de faire rire en évitant la vulgarité homophobe. Contre les outrances du maquillage, Wilder a choisi le noir et blanc, qui convient aussi à son hommage aux films de gangsters. Il affectionne d'ailleurs les références au cinéma : les filles se pressant dans la couchette de Jack Lemmon lui permettent de faire plus fort, et plus scabreux, que la fameuse cabine des Marx Brothers dans *Une nuit à l'opéra*. Et quand Tony Curtis se fait passer pour un millionnaire, il imite la voix de Cary Grant.

Le rôle de Sugar n'était pas prévu pour une star. Le personnage, en soi passif, n'est pas épargné, avec son goût pour la boisson et son appât du gain. C'est pourtant Marilyn Monroe qui fait basculer le film dans une véritable émotion, « inégalable dans son optimisme déchirant, dans sa sensibilité écorchée, dans ses regards éperdus », écrivait Jacques Doniol-Valcroze dès 1959. Prévenu contre le film, il en voit d'autant mieux les vertus : « De ce motif dangereux Wilder a tiré pratiquement toutes les variations possibles ; le feu d'artifice est tel et tellement divers, tellement nuancé qu'il aboutit exactement à ce

que voulait l'artificier : le dépaysement total ». Cette « démonstration de la négation de l'identité » culmine avec le personnage du vieux comique Joe E. Brown, trop caricatural pour être équivoque, « amoureux de Lemmon travesti et à peine découragé par la révélation finale, qui nous vaut d'ailleurs une des plus belles répliques de l'histoire du cinéma ».

La réplique en question est : « Personne n'est parfait ». En fin de compte, le travestissement, ici, a peu à voir avec l'homosexualité et davantage avec la disparition de l'individu au profit d'une simple fonction, d'un simple signalement (bientôt, pourquoi pas, d'un numéro), que le gangstérisme de la Prohibition inaugura, avec son mépris pour la vie humaine et son oubli des lois d'honneur de la mafia même (cf. les deux premiers *Parrain*).

Dans ces conditions, homme ou femme, quelle différence ? Ce film

constamment drôle est encadré par deux tueries. Wilder inaugure ici la série de ses comédies les plus personnelles, de plus en plus cyniques et amères : *La Garçonnière*, *Un deux trois*, *Embrasse-moi idiot*.

Précisons que le titre français ne veut rien dire : *hot* désigne à la fois le jazz (*Jazz Hot* est à l'époque une revue française réputée) et la charge érotique (que « chaud » n'impliquait pas encore) que dégage Marilyn.



Certains l'aiment chaud (*Some Like It Hot*) de Billy Wilder
Etats-Unis - 1959 - noir et blanc - 2h01
avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, Joe E. Brown, George Raft, ...





Entre deux films à la tonalité tragique – *Vértigo*, le plus risqué de toute son œuvre, celui où il se livre le plus intimement, et *Psycho*, où il va exposer brutalement ses obsessions –, cet opus 46 constitue pour Hitchcock un retour à la sécurité des formules éprouvées : une auto-anthologie, une œuvre heureuse et jubilatoire. Le spectateur est émerveillé par le sentiment de voir un danseur de corde virtuose qui ne rate pas une acrobatie. *La Mort aux trousses* est aussi riche et s'ouvre à autant de lectures que *Vértigo* ou aucun film de l'histoire du cinéma. « Tout ce qu'on peut dire de *La Mort aux trousses* est vrai », écrit Frédéric Bonnaud. « Parce que le film a été conçu comme tel, comme un cadeau éternel qui aurait plus de peaux qu'un serpent et plus de vies qu'un chat. On peut donc l'explorer dans ses moindres détails. Puisqu'il est inépuisable comme le désir. Et épuisant comme le plaisir. »

Ce film tourne autour d'obsessions propres à Hitchcock, qui ont à voir avec la machine cinématographique : interaction du spectacle et de la vie, faux-semblant, manipulation du spectateur dans et par le film. Chacun trompe l'autre et le spectateur en



rival, elle prétend le tuer pour se sauver elle-même... Il leur faut se tuer et se sauver la vie l'un à l'autre pour se trouver, et aboutir à l'image finale du train entrant dans un tunnel – symbole phallique en forme de pied de nez à la censure. Hitchcock a dit de son cinéma qu'il y faisait non de la direction d'acteurs, mais de la « direction de

La Mort aux trousses

spectateur ». Il a livré à propos de *La Mort aux trousses* une de ses plus belles leçons de mise en scène. Dans le film d'André S. Labarthe *John Ford et Alfred Hitchcock, Le Loup et l'Agneau*, il explique comment la séquence la plus célèbre – l'attaque par un avion dans un paysage désert ensoleillé – a été construite image par image en contradiction avec le « cliché », le traitement évident, attendu, d'une telle situation. Mais ce morceau de bravoure ne doit pas faire négliger une maîtrise dans le moindre détail : pour ne donner qu'un exemple, les gros plans symétriques des deux héros qui se transforment par fondu enchaîné en un décor où se dénoue le drame. Simples exemples pour rappeler, avec Jean-Luc Godard, que « si Alfred Hitchcock a été le seul poète maudit à rencontrer le succès, c'est parce qu'il a été le plus grand créateur de formes du vingtième siècle ».

saît tantôt plus, tantôt moins que les personnages. Plus encore, le centre du film est un vide. L'idée d'un agent secret inexistant, destiné à détourner l'adversaire d'un autre bien réel, fut le véritable déclencheur du scénario. L'intrigue est mise en mouvement par un personnage non seulement absent (comme dans *Rebecca*) ou appartenant au passé (Carlotta dans *Vértigo*), mais inexistant : Jonathan Kaplan, pour qui on prend Roger O. Thornhill (Cary Grant), lequel accepte le rôle, une fois constaté que le « O » central de son nom signifie « rien », zéro. Le titre original, *North by Northwest*, indique lui-même une direction inexistante. D'autre part, comme tous les films de Hitchcock, c'est l'histoire d'un couple, où la tentatrice a pour nom Eve. Mais ce couple passe par les épreuves de la compromission et du mensonge, dédoublées par des comédies dont la mise en scène passe de l'un à l'autre : Vandamm (James Mason) charge Eve de passer la nuit avec Thornhill, elle envoie celui-ci à un rendez-vous mortel, il se sauve en passant pour l'amateur d'œuvres d'art qu'est son

La Mort aux trousses (North by Northwest)
de Alfred Hitchcock
Etats-Unis - 1959 - couleur - 2h16
avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason,
Martin Landau, Jessie Royce Landis, Leo G. Carroll, ...

Seizième des quarante réalisations de Rainer Werner Fassbinder en ses trente-sept ans de vie. Le titre original est un allemand maladroït d'étranger : « Peur dévorer âme » (l'exergue, « Le bonheur n'est pas gai », est emprunté au *Plaisir*, de Max Ophüls).

Les films de Fassbinder sont des clarifications. Et ils sont une histoire allemande. Il a souvent décrit avec empathie les êtres les plus humiliés de son univers, opprimés par la naissance et par le système, proches du sentiment d'altérité qu'il éprouvait. L'héritage de son pays (il naît l'année de la chute du nazisme) et les déshérités sont au cœur de son projet, que Yann Lardeau (*Fassbinder, Cahiers du cinéma*) a qualifié de balzacien : immigré grec de *Katzelmacher (Le Bouc)*, marchand à l'étalage du *Marchand des quatre saisons*, ouvriers de *Huit heures ne font pas un jour*, bonnes de *Pionniers à Ingolstadt*, pour se tenir à la période précédant ce film. Tout est dans les rapports de force, comme le dit un de ses titres, *Le Droit du plus fort*. L'étonnant est que ce sentiment d'origine intime, érotique entre autres, se transmette au monde et devienne une lucidité aussi vive sur les rapports de classes. Et que l'un et l'autre soient indissociables.

Un personnage racontait l'anecdote de *Tous les autres...* dans un film antérieur de Fassbinder, mais il utilise aussi la charpente d'un mélodrame de Douglas Sirk, Allemand émigré à Hollywood, dont les films ont compté dans sa vie. Voici ce qu'il écrivait de ce film, *Tout ce que le ciel permet*, où Rock Hudson joue non un Arabe, mais un jardinier (in *Les films libèrent la tête, L'Arche*) : « On comprend quelque chose au monde et à ce qu'il vous fait. (...) Jane revient vers Rock. (...) Mais maintenant qu'elle est là, ce n'est pas un happy end, bien que tous deux soient ensemble. Qui se complique pareillement la vie en amour ne pourra pas être heureux plus tard. (...) Les hommes ne peuvent pas être seuls, et pas non plus ensemble. Ils sont très désespérés, ces films ».

C'est vrai de *Tous les autres s'appellent Ali*, mais le film allemand représente une double transgression : rencontre, amour et mariage entre une veuve de soixante ans (Brigitte Mira) et un ouvrier marocain de vingt ans plus jeune (El Hedi Ben Salem). Le scandale dans l'entourage de la femme – xénophobie et racisme, différence d'âge et de



classe – fait place à une exploitation du couple. A la pression extérieure s'ajoutent leurs contradictions et ambiguïtés (Emmi, par ailleurs une femme libre, est nostalgique de la bonne vie sous le nazisme; Ali revient à l'occasion à son ancienne maîtresse). Enfin, Ali s'effondre, victime d'un ulcère gastrique, maladie courante chez les immigrés. Peut-être guérira-t-il, sans doute aura-t-il une rechute. Le film s'arrête sur cette incertitude. L'auteur résume : « Un amour qui est de fait impossible, mais reste malgré tout une possibilité. Le film montre une réalité et une possibilité. Si l'histoire d'Emmi et d'Ali continuait, cela deviendrait plus difficile ».

Tous les autres s'appellent Ali

Chez Fassbinder, la transgression s'arrête où commence la dignité de l'autre. Dès lors qu'il est incarné, aucun personnage n'est haïssable. Le tissu de la vie ne leur permet que de s'opposer. Personne ne fait jamais ce que veut l'autre, en tout cas jamais pour les raisons de celui-ci. Tout le monde a ses raisons, disait Renoir ; et elles ne peuvent que détruire ce qu'on a de plus proche, ajoute Fassbinder.

Tous les autres s'appellent Ali (Angst essen Seele auf)
de Rainer Werner Fassbinder
Allemagne - 1974 - couleur - 1h33
avec Brigitte Mira, El Hedi Ben Salem, Barbara Valentin,
Irm Hermann et Rainer Werner Fassbinder





Claude Chabrol est un des cinéastes les plus productifs du cinéma français. Depuis qu'il est passé à la réalisation, un des premiers aux *Cahiers du cinéma*, il est l'auteur de près de soixante films. A la différence de ses camarades de la Nouvelle Vague, il n'a jamais souhaité rompre avec le système de production ou le langage cinématographique traditionnels. Il réalise des films « grand public ». Tous ou presque ont pour cadre la « bonne bourgeoisie » française ; beaucoup appartiennent au genre policier et ont une conclusion sanglante. Il adapte ici, avec la psychanalyste Caroline Eliacheff, un roman de Ruth Rendell. Les deux noms reviendront dans des films ultérieurs, comme ceux de son équipe régulière : opérateur, compositeur, producteur (Marin Karmitz). C'est le sixième de ses sept films avec Isabelle Huppert.

La Cérémonie

Récemment, puisqu'il ne faut plus parler de « classes », ceux qui utilisent le terme ont été accusés de diviser la France en « camps ». *La Cérémonie* rétablit presque programmatiquement l'ordre des choses. Mais, à la différence d'autres films de Chabrol, il n'y a aucune caricature de « folies bourgeoises ». C'est la description sans fioritures d'un affrontement déterminé par des conditions matérielles plus que psychologiques. A la séquence pré-générique, un marché est conclu : l'embauche de Sophie (Sandrine Bonnaire), bonne, employée de maison, gouvernante, boniche, selon la terminologie variable de ses employeurs. La tractation est d'emblée inégale : c'est la candidate qui est contrainte de parler de choses honteuses : de rémunération. Les excuses impeccables de l'employeuse (Jacqueline Bisset) révèlent l'aisance d'une éducation qui est un instrument de pouvoir. Du côté de Sophie, son opacité, sa réticence à l'écriture et aux machines, cache un secret symétrique : son analphabétisme. C'est à propos de ce secret que la violence éclatera. Le pouvoir va s'exercer sous diverses formes : plus franche du mari, inconsciente sous couvert d'une révolte affichée de la belle-fille (Virginie Ledoyen). Toutes leurs attentions – offrir des lunettes à qui ne distingue pas les lettres, des

leçons de conduite à qui ne veut pas conduire – sont des humiliations en puissance ou en réalité. Chaque geste de rapprochement est voué à l'échec. Seule la télévision omniprésente relie les deux camps, mais elle n'a pas la même fonction ici et là. Pour les maîtres, il y a les bons, en l'espèce la bonne, obéissante et laconique (« J'ai compris », « Je sais faire »), et la mauvaise, la postière Jeanne (Isabelle Huppert), bavarde, insolente, parlant d'égal à égal. Ils ne conçoivent pas la possibilité d'un retournement. Or les deux femmes ont en commun un secret dans leur passé, peut-être un meurtre : leur alliance se fait tout naturellement contre la loi (« On a rien pu prouver », « On pourra rien prouver »), et contre le sexe, car leurs expériences dans ce domaine relèvent de l'exploitation. Le seul personnage sexué, la belle-fille, consciente et complice à la fois, sera le déclencheur de leur cérémonie, qui coïncide avec la cérémonie familiale de la grande culture à la télé. Les esclaves se transforment en maîtres, mais non bienveillants et bien élevés : sauvages, sales et sanguinaires. Leur jeu enfantin de destruction systématique n'épargne rien ni personne. Devant le chaos primitif qu'elles ont rétabli, Jeanne peut dire : « On a bien fait. » Affirmation ou question en suspens, qui signifie aussi bien « on a eu raison » que « on a bien tenu notre rôle ».



La Cérémonie de Claude Chabrol
France/Allemagne - 1995 - couleur - 1h51
avec Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Cassel, Virginie Ledoyen, ...

Dix ans après *Voyages*, Emmanuel Finkiel croise trois parcours d'individus ou de petits groupes à travers une Europe désolée, ravagée ou en chantier, où les machines et les fast foods triomphent sur les hommes. Une jeune femme vagabonde avec sa petite caméra. Un groupe de Kurdes traverse pays après pays, planqué à l'arrière d'un camion. Un jeune cadre doit précéder les machines d'une usine française, chargées sous les huées dans un convoi qui va les délocaliser en Hongrie. « Tous souffrent des mêmes maux », dit l'auteur (*L'Humanité*, 1^{er} avril 2009), « à savoir la solitude au sein d'une idée d'Europe encore vide (qui) existe sur le plan politique mais ne s'incarne pas ». Voilà l'énigme proposée, le mystère qui fait le début de la fiction : trois voyages, trois fils narratifs, qu'y a-t-il de commun pour faire un film ?

Nulle part, Terre promise

Nulle part, Terre promise pose une question de cinéma : où se mettre pour rendre compte d'un tel état des lieux ? Sachant que Finkiel écarte l'hypothèse d'une « fiction sociale » traditionnelle. Faut-il donner la priorité à la place du cinéaste, ou à celle de ceux qu'on filme ? Soit suivre, rester ouvert, le film se construisant à partir de ses découvertes : c'est le programme qu'il annonce. « C'est l'observation qui induit le résultat et non l'inverse. J'ai choisi de suivre chaque personnage au plus près de sa subjectivité. On voit ce qu'ils voient. On entend ce qu'ils entendent. Ils voient la réalité au travers de différents filtres ».

L'autre option est d'imposer au film une forme qui en devient, en fin de compte, la clé. *Nulle part,*



Terre promise juxtapose les deux choix. La séquence pré-générique avec ses projections d'images multiples constitue déjà un tremplin aux interprétations. Les cadrages sont serrés, flous, encombrés d'obstacles. Le montage et la composition sonore sont complexes et porteurs de significations. L'allusion préférée à l'énonciation, les repères topographiques et temporels refusés ou troublés, miment l'incapacité des personnages à trouver leur place. Car, à côté de simples types, il y a des personnages, deux en tout cas : la jeune femme en crise sentimentale, le jeune cadre aux yeux inquiets.

Dans les images du film s'insèrent celles prises par cette étudiante, qui inventorie ainsi les misères qu'elle croise. Son premier réflexe, devant une nouvelle rencontre, est de zoomer en gros plan : intrusion sur des visages qui ne lui demandent rien, sinon de garder une sphère privée – tout ce qui leur reste. Quand on s'étonne de ce collationnement, elle répond qu'elle ne filme pas la misère, mais la force. Finkiel : « C'est donc ça qu'elle voit chez eux ? Elle est pleine de bonne volonté, se pose sincèrement des questions, mais pour elle le monde et les gens sont un objet qu'elle tient à distance ». Une seule rencontre suggère autre chose : une jeune Polonaise travaillant en Hongrie – émigrée d'Est en Est – qui l'héberge, qui l'écoute et qu'elle écoute, avec qui elle, et le film, prend le temps, dont le point de vue, les choix et les choix impossibles, la vie intime et de travail, ont le droit d'apparaître.

Ainsi, c'est un soulagement qu'on éprouve (pour elle aussi) à croire que sa caméra a été volée lors d'une échauffourée. Pourtant, le geste final du film dément : à travers son reflet dans la vitre du train, elle filme les migrants kurdes, arrêtés alors qu'ils tentaient de passer le tunnel sous la Manche. Il semble qu'elle n'a rien compris.

Par la même occasion, ce film de la dispersion se ferme, puisque il a fallu, à la fin, que tout soit bouclé, que chaque parcours croise l'autre, comme dans le récit classique, inversant le mouvement centrifuge du départ.

Nulle part, Terre promise de Emmanuel Finkiel
France - 2008 - couleur - 1h34
avec Elsa Amiel, Nicolas Wanczycki, Joanna Grudzinska,
Haci Aslan, Hasi Yousouf Aslan, ...
Prix Jean Vigo 2009



Mode d'emploi

Le public concerné

Le dispositif s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) d'Île-de-France.

Les inscriptions

Les dates limites d'inscription sont le **21 septembre 2009 pour les lycées et le 1^{er} octobre 2009 pour les CFA**. Les dossiers d'inscription sont adressés par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEFP à tous les directeurs de CFA. **Il est vivement recommandé que le dispositif soit inscrit dans le projet culturel de l'établissement** afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est souhaitable que le proviseur autorise tous les enseignants inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves. De même, il est souhaitable que la participation des formateurs aux journées de formation soit facilitée par les directions des CFA.

En s'inscrivant, les enseignants :

- **choisissent les films**. La programmation 2009/2010 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois films. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
- **s'engagent** auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- **désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement**. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
 - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il est consulté pour la mise en place des calendriers de projections,

- il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
- il transmet les propositions d'action culturelle à ses collègues inscrits.

Les formations

La formation des enseignants sur les films programmés et plus généralement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les DAAC (Délégations Académiques à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle) des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

> Académie de Créteil

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.

Au choix :

- lundi 5 octobre 2009,
- mardi 6 octobre 2009,
- jeudi 8 octobre 2009.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- 15 et 16 octobre 2009,
- 19 et 20 octobre 2009.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

- 9 et 10 novembre 2009.

Lieu ► Espace Jean Vilar

1, rue Paul Signac · 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 15 et 16 février 2010.

> Académie de Paris

Cinq journées de formation réparties en deux modules différents :

- Projection et étude des films : 21, 22 et 23 oct. 2009,
- Formation thématique : 15 et 16 février 2010.

Lieu ► Cinéma Le Grand Action

5, rue des Ecoles · 75005 Paris.

Ces formations sont à public désigné. Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans le dossier d'inscription : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF.

Ces journées sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

> Académie de Versailles

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.

Au choix :

- lundi 5 octobre 2009,
- mardi 6 octobre 2009,
- jeudi 8 octobre 2009.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- 22 et 23 octobre 2009.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

- 12 et 13 novembre 2009,

- 16 et 17 novembre 2009.

Lieu ► Espace Jean Vilar

1, rue Paul Signac · 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 15 et 16 février 2010.

Le rôle des salles de cinéma

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. **Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :**

- accueil des élèves et enseignants (soit par la personne responsable du jeune public, soit par un membre de l'équipe du cinéma),
- respect du format de projection et du réglage image et son,

- l'effectif ne doit pas excéder 120 élèves par séance,
- en périphérie parisienne, la circulation des copies est établie par l'ACRIF. La date des séances est fixée par le cinéma partenaire, en collaboration avec l'enseignant-coordonateur de chaque établissement,
- à Paris, la circulation des copies pour chaque film est établie par les CIP, qui fixent le calendrier des séances en partenariat avec l'enseignant-coordonateur du dispositif au sein de chaque établissement et en concertation avec le cinéma choisi.

La coordination prend en charge les frais de transport des copies depuis les stocks des distributeurs jusqu'aux premières salles inscrites au plan de circulation. Le transport des copies de salle en salle est assumé par les cinémas. Les salles de cinéma partenaires du dispositif ont la possibilité de proposer trois séances supplémentaires par film au maximum (sous réserve de la circulation pré-établie par la coordination), ouvertes à tous les publics, aux tarifs habituels de la salle.

Les documents pédagogiques

Le dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre National de la Cinématographie et du Conseil régional d'Île-de-France. Ce dossier est complémentaire de la formation, il est conçu pour permettre aux enseignants de travailler sur les films avec leurs élèves et ainsi de les préparer à la projection.

La fiche élève

Chaque élève reçoit un document spécifique de quatre pages comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que quelques éléments d'analyse du film, distribué à ses enseignants.

Les dossiers enseignants et fiches élèves sont aussi téléchargeables sur le site ► www.lyceensaucinema.org
Mot de passe ► livrets

Le dossier enseignant et la fiche élève de *Nulle part, Terre promise* seront téléchargeables fin septembre, sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

Le DVD pédagogique

La coordination édite un DVD pédagogique sur le film *Nulle part, Terre promise*. Chaque enseignant ayant choisi ce film dans sa programmation en reçoit un exemplaire.

L'action culturelle

L'accompagnement des films

Toutes les classes inscrites au dispositif peuvent bénéficier d'un accompagnement des films par des professionnels du cinéma (critiques, réalisateurs, scénaristes, monteurs...).

De septembre 2008 à juin 2009, 19.700 élèves d'Île-de-France ont bénéficié de 600 interventions.

Les projets artistiques et culturels

La coordination régionale est un interlocuteur attentif et un partenaire potentiel pour l'élaboration de Projets Artistiques et Culturels.

Les festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres (cinéastes, techniciens, équipe du festival). Les projets de participation à un festival de cinéma sont élaborés en concertation entre l'enseignant-coordonateur, la coordination régionale et le festival.

Festival européen Temps d'images

Du 2 au 11 octobre 2009
à la Ferme du Buisson à Noisiel
www.tempsdimages.org

Festival du cinéma européen

Organisé par Cinésonne
Du 9 au 24 octobre 2009
www.cinissonne.com/festival.php

Marathon d'écriture de scénario

Le 17 octobre 2009
au cinéma Les Toiles à Saint-Gratien

Les Ecrans documentaires

Films documentaires du monde entier
Du 27 octobre au 1^{er} novembre 2009
à l'Espace Jean Vilar à Arcueil
www.lesecransdocumentaires.org

Le Mois du film documentaire en Île-de-France

Cinéma et Musique : Lech Kowalski
Novembre 2009
www.acrif.org

Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis

Organisées par Cinémas 93
Du 12 au 21 novembre 2009
www.cinemas93.org/rencontre.php

Festival International du Film d'Environnement

Du 18 au 24 novembre 2009 à Paris
www.festivalenvironnement.com

Festival A hauteur d'enfant

Du 15 février au 2 mars 2010
au cinéma Les 39 marches à Sevran
www.cine39marches.fr

Image par image

Festival de cinéma d'animation en Val-d'Oise
Organisé par Ecrans VO
Du 17 février au 7 mars 2010
www.valdoise.fr/content/content144938.html

Cinéma du réel

Festival International du film documentaire
Du 17 au 28 mars 2010
Au Centre Georges Pompidou à Paris
www.cinereel.org

Théâtres au cinéma

Du 31 mars au 11 avril 2010
Au Magic Cinéma à Bobigny
www.magic-cinema.fr

Festival International de Films de Femmes

Du 2 au 11 avril 2010
À la Maison des Arts de Créteil
www.filmsdefemmes.com

Côté court

Festival International de films courts
Du 9 au 18 juin 2010
au Ciné 104 à Pantin
www.cotecourt.org

Les structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques seront proposés avec nos partenaires : Cinémas 93, Cinésonne, Cinéma Public, Écrans VO, Périphérie, Arcadi-Passeurs d'Images, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Forum des Images.

Carte Partenariat Culturel

L'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits dans le dispositif une carte offrant un tarif réduit, pendant un an, dans les salles de cinémas partenaires du dispositif.

Les modalités financières

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge ces frais (le plafond pour l'ensemble des départements franciliens étant fixé à 10 % des élèves inscrits).

Les lieux ressources

Ateliers Diffusion Audiovisuelle (ADAV)
41 rue des Envierges · 75020 Paris
☎ 01 43 49 10 02 · Fax 01 43 49 25 70
<http://www.adav-assoc.com>

Bibliothèque du film (BiFi)

51 rue de Bercy · 75012 Paris
☎ 01 71 19 32 00 · <http://www.bifi.fr>

Bibliothèque André Malraux

78 boulevard Raspail · 75006 Paris
☎ 01 45 44 53 85
<http://www.bibliotheques.paris.fr>

Bibliothèque Nationale de France

Quai François Mauriac · 75013 Paris
☎ 01 53 79 49 49 · <http://www.bnf.fr>

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

28 place Saint-Georges · 75009 Paris
☎ 01 53 32 75 08
www.centre-simone-de-beauvoir.com



Centre de ressources documentaires
du Centre National de la Cinématographie
3 rue Boissière · 75016 Paris
☎ 01 44 34 37 01
<http://www.cnc.fr> (rubriques Images
de la culture et Documentation)

Centre National de Documentation
Pédagogique
29 rue d'Ulm · 75230 Paris cedex 05
☎ 01 55 43 60 00 · <http://www.cndp.fr>

Sites Internet

ABC – Le France de Saint-Etienne
www.abc-lefrance.com

L'espace vidéo des enseignants et des élèves
www.lesite.fr

Lycéens et apprentis au cinéma
www.lyceensaucinema.org

Ouvrir le cinéma
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr>

Site image de la Scène nationale de Valence
www.site-image.eu

Site des enseignements de cinéma
Le quai des images
www.ac-nancy-metz.fr/cinemav

Contacts

Coordination régionale :

ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France
(pour les académies de Créteil et Versailles)
57 rue de Châteaudun · 75009 Paris
☎ 01 48 78 14 18 · Fax 01 48 78 25 35
contact@acrif.org · www.acrif.org
Déléguée générale ▶ Hélène Jimenez
Coordination ▶ Laurence Deloire,
Natacha Juniot et Nicolas Chaudagne

CIP – Cinémas Indépendants Parisiens

(pour l'académie de Paris)
135 rue Saint-Martin · 75004 Paris
☎ 01 44 61 85 50 · Fax 01 42 71 12 19
contact@cinep.org · www.cinep.org
Déléguée générale ▶ Françoise Bévérini
Coordination ▶ Anne Bargain et
Isabelle Laboulbène

Partenaires institutionnels :

Région Île-de-France

Chargé de mission cinéma ▶ Olivier Bruand
☎ 01 53 85 55 40 · Fax 01 53 85 55 29
olivier.bruand@iledefrance.fr

Service "accompagnement de l'apprentissage" ▶ Vincent Verges
Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis ▶ Hatoumoussa Konaré
☎ 01 53 85 59 70 · Fax 01 53 85 60 59
hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

Centre National de la Cinématographie / Service de la diffusion culturelle ▶ Elise Veillard
☎ 01 44 34 38 57 · Fax 01 44 34 38 67
elise.veillard@cnc.fr

DRAC Île-de-France

Chargé du cinéma ▶ Daniel Poignant
☎ 01 56 06 50 93 · Fax 01 56 06 52 64
daniel.poignant@culture.gouv.fr

Délégations Académiques à l'Éducation Artistique et l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats :

Académie de Créteil
Déléguée académique ▶ Brigitte Vaucher
Conseillère pour le cinéma ▶ Monique Radochévitch
☎ 01 57 02 66 71 · Fax 01 57 02 66 70
monique.radochevitch@ac-creteil.fr

Académie de Paris

Délégué académique ▶ Philippe Cocquebert
Chargée du cinéma ▶ Nathalie Berthon
☎ 01 44 62 40 61 · Fax 01 44 62 40 50
nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles

Délégué académique ▶ Alain Moget
Chargée du cinéma ▶ Marie-Christine Brun-Bach
☎ 01 39 23 63 67 · Fax 01 39 23 63 68
marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt

Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement ▶ Pascale Zyto
☎ 01 41 24 17 51 · Fax 01 41 24 17 65
pascale.zyto@educagri.fr



Coordination régionale

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale au groupement solidaire ACRIF - CIP, attributaire du marché public. Elle est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place d'actions culturelles complémentaires.



L'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 51 cinémas Art & Essai et Recherche (96 écrans). Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes.

À ce titre, l'ACRIF est soutenue par la DRAC Île-de-France qui l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du Mois du film documentaire en Île-de-France.

57 rue de Châteaudun · 75009 Paris
Tél 01 48 78 14 18 · Fax 01 48 78 25 35 · contact@acrif.org · www.acrif.org



L'association *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), créée en 1992, regroupe 28 salles Art & Essai et Recherche (93 écrans), indépendantes et parisiennes.

En 17 ans, elle a élaboré différentes activités destinées au public scolaire : *Les Rendez-vous des CIP* qui participent d'une même volonté : permettre au jeune public une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images.

Depuis 9 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art-cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également des opérations nationales initiées conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Éducation Nationale – *Collège au Cinéma, Lycéens et apprentis au Cinéma en Île-de-France*, options cinéma et audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels.

135 rue Saint-Martin · 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 50 · Fax 01 42 71 12 19 · contact@cinep.org · www.cinep.org



Coordination régionale

ACRIF - Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France - www.acrif.org - 01 48 78 14 18

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens - www.cinep.org - 01 44 61 85 50